

## L3 Science Politique TD Sociologie Historique de l'Etat

**La lecture de la formation des Etats en Europe développée par Charles Tilly dans *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe***

**990-1990**

**La lecture de la formation des Etats en Europe développée par Charles Tilly dans**

***Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990***

**Plan détaillé:**

**1- Les outils conceptuels pour une relecture historique**

**1-1-** Accumulation - concentration, le poids de la contrainte et du capital

**1-2-** Le rôle de la guerre dans la formation des Etats

**2- Une réinterprétation globale de l'histoire européenne**

**2-1-** De 990 à 1990, quatre temps historiques

**2-2-** Trois parcours types dans la construction de l'Etat

**2-3-** Le triomphe de l'Etat national par « sélection naturelle »

**3- Un appel à repenser les problématiques du développement**

**3-1-** Le processus militarisation – civilisation

**3-2-** Un développement étatique hors des chemins battus

L'Etat national européen semble être devenu si ordinaire et si peu remis en question que cette forme d'unité politique s'est imposée hors Europe. L'Etat national<sup>1</sup> est ainsi considéré par beaucoup comme le stade ultime de la formation de l'Etat. Chercher les étapes de cette construction permettrait alors de mettre en lumière un schéma universel d'évolution. Charles Tilly, dans son ouvrage *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990* nous met en garde contre cette idée. Le sociologue américain, auteur extrêmement prolifique et mondialement reconnu pour ses travaux en sciences sociales, nous livre ici une lecture particulière de la formation des Etats européens. Il s'inscrit dans une nouvelle perspective ouverte par Norbert Elias. C'est-à-dire qu'il tente une approche sociologique systématique de la formation des Etats, tout en confrontant cette analyse à l'histoire. Cet ouvrage, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990*, se veut moins un travail universitaire classique « à la française » que le résultat d'une écriture compulsive et ordonnée par « une névrose créatrice »<sup>2</sup>. Il est le fruit d'un double questionnement: pourquoi le nombre d'Etats en Europe est-il passé de près de 500 en 1490, à 25 ou 28 en 1990? Enfin, qu'est-ce qui explique que tous les Etats européens aient tous aboutis à la forme de l'Etat national tel qu'on le connaît? Nous essayerons ici de présenter la lecture de la formation des Etats européens que développe Charles Tilly dans cet ouvrage.

Tout en faisant travailler notre esprit critique, nous commencerons par présenter les outils conceptuels mobilisés par Charles Tilly. Nous mettrons ainsi en lumière les idées clefs, notamment le poids du capital et de la contrainte ainsi que le rôle moteur de la guerre. Ensuite dans une seconde partie, nous nous pencherons sur la relecture historique que nous propose l'auteur aux travers de ces concepts. Pour finir, nous évoquerons l'appel de Charles Tilly à repenser les problématiques du développement.

1 Nous verrons plus loin la définition donnée par Tilly de l'Etat national. Mais nous pouvons déjà préciser que cette notion ne renvoie qu'à la morphologie de l'Etat et ne prend pas en compte le mode de gouvernance.

2 Comme l'auteur lui-même se plaît à dire.

TILLY Charles, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990*, 1992, Paris, AUBIER, 431 pages, pp. 9.

## 1- Les outils conceptuels pour une relecture historique

### 1-1- Accumulation - concentration, le poids de la contrainte et du capital

Il y a mille ans, l'Europe n'existait pas. Le continent se trouvait morcelé en une myriade d'Etats et de Cités. En l'an 1490, on comptait plus de 500 Etats. En 1990, ce nombre chutait pour tomber à 28, ou même 25 selon les modalités de calcul. Pour tenter d'expliquer une telle réduction, Charles Tilly va opérer une relecture globale de l'histoire européenne aux travers de deux variables que sont la contrainte et le capital.

Voyons d'abord le capital. Ce facteur est à considérer dans son sens le plus large. Il inclut ainsi aussi bien les ressources mobilières tangibles que les revendications de ces ressources. Les capitalistes, pour le sociologue, sont donc des gens qui « se spécialisent dans l'accumulation, l'achat et la vente du capital »<sup>3</sup>. Le capital est ainsi le domaine de l'exploitation. Au contraire, la contrainte est le domaine de la domination. Elle inclut « toute action concertée – réelle ou virtuelle – visant à provoquer des pertes ou des dommages à des personnes ou à des possessions d'individus ou de groupes qui ont conscience de l'action et du dommage potentiel »<sup>4</sup>. Les moyens de la contrainte ne sont pas réductibles à la seule force armée. Ils comprennent également l'intimidation, l'emprisonnement ou même l'expropriation. Ces deux variables définies, elles obéissent à une dialectique simple: celle de la concentration et de l'accumulation. Par la combinaison des deux facteurs alliés à la dialectique d'accumulation/concentration, Charles Tilly va construire ainsi des schémas explicatifs simples permettant d'anticiper la formation d'une entité politique. Par exemple, quand l'accumulation de capital se produit en parallèle à une concentration de ce même capital, ce processus va finalement provoquer une croissance urbaine qui aboutit *in fine* à la formation d'une Cité. A l'inverse, la croissance de l'accumulation alliée à celle de la concentration de la contrainte, va aboutir à la création d'un Etat. A partir de cette dialectique, il apparaît que la forme de l'Etat ou la forme de la Cité, va être influencée par les proportions d'accumulations et de concentrations. Ainsi, si l'accumulation de la contrainte est élevée, mais que sa concentration est faible, alors nous sommes dans le cas d'une souveraineté étatique fragmentée. Le cas inverse, c'est-à-dire une concentration élevée de contrainte, mais de faible accumulation, correspondra plutôt à un Empire. Pour résumer, la forme d'un Etat va être la résultante de la combinaison contrainte/capital, combinaison influencée par la dialectique concentration accumulation.

3 Ibid. p. 42.

4 Ibid. p. 45.

L'auteur nous livre ses postulats de départ à grand renfort de schémas. S'ils sont souvent utiles, certains ne révèlent qu'une chose: que les interactions entre contrainte, capital, Cité et Etat sont infiniment complexes. Car un facteur n'apparaissant pas dans le titre de l'ouvrage, va en fait jouer un rôle central dans la conception de la formation des Etats développée par Charles Tilly. Ce facteur, c'est la guerre.

### 1-2- Le rôle de la guerre dans la formation des Etats

C'est en effet un titre de chapitre de l'ouvrage: « la guerre oriente la formation et la transformation de l'Etat ». Elle le fait par le biais de deux phénomènes. D'abord, la conquête précède toujours l'administration. C'est-à-dire que celui qui emploie les moyens de contraintes pour envahir son voisin se voit ensuite obligé d'administrer les territoires conquis, ainsi que les biens et personnes qui s'y trouvaient. Ensuite, la préparation de la guerre oblige les gouvernants à trouver des ressources. D'après l'auteur, « cela détermine l'aménagement d'une infrastructure d'impôts, de fournitures et d'administration qui exige à son tour de se maintenir elle-même et croît souvent plus rapidement que les armées et les flottes qu'elle est censée servir »<sup>5</sup>. De plus, à partir du XVIIe siècle, les dirigeants vont parvenir à renforcer l'Etat en désarmant progressivement la population civile<sup>6</sup>. Petit-à-petit, l'expansion de la force armée

propre à l'Etat va dépasser l'arsenal des potentiels rivaux intérieurs. La distinction entre « politique intérieure » et « politique extérieure » devient donc progressivement de plus en plus évidente.

Charles Tilly observe que dans tous les cas, « la création d'une force armée par un gouvernement engendrât toujours une structure d'Etat stable »<sup>7</sup>. Il explique ceci par le fait que la constitution d'une armée et son entretien entraîne l'enrichissement de l'Etat de nouvelles structures complémentaires que sont des trésoreries, des bureaux de taxes ou des services d'intendance. La guerre a donc façonné d'une certaine manière le tissu d'Etats européens. Mais c'est la préparation de la guerre qui est à l'origine des structures internes de ces Etats. Charles Tilly souligne ainsi qu'un « grand effort de guerre entraîna une expansion permanente de l'appareil central de l'Etat : quantité de personnels employés à temps plein, but de ses institutions, taille de son budget, étendue de sa dette »<sup>8</sup>. De plus, il existerait selon lui un

5 Ibid. p. 55.

6 Ce désarmement eu lieu différemment selon le contexte social de chaque pays. Mais les modalités sont relativement claires: contrôle de la production d'armes, confiscation des armes après des révoltes, ou encore interdiction du port d'arme.

7 Ibid. p. 123.

8 Ibid. p. 124.

« effet cliquet » : c'est-à-dire qu'un budget gonflé pour les besoins de la guerre, ne revient jamais à son niveau antérieur.

Le rôle central de la guerre ainsi exprimé, le sociologue s'est attaché à repenser l'histoire de l'Europe à l'aune d'un ensemble de statistiques. L'auteur s'est appuyé sur un ensemble de données assez conséquent sur le nombre de guerres qui se sont déroulées, leurs fréquences, ou encore le nombre d'Etats impliqués. On peut d'ailleurs observer que son étude sur le rôle de la guerre est beaucoup plus axé sur un travail empirique que ne l'est sa grille de lecture concernant le poids du capital ou de la contrainte. Ces derniers outils conceptuels relèvent plus d'une simplification intellectuelle, d'une sorte d'intuition, plutôt que d'une lecture approfondie de la réalité. D'ailleurs comme nous allons le voir, l'auteur cite peu de sources. Les références historiques qu'il va mobiliser sont nombreuses, mais très imprécises. Au lieu de se concentrer sur un aspect de l'histoire, Charles Tilly préfère appréhender les événements d'une façon globale.

## **2- Une réinterprétation globale de l'histoire européenne**

### **2-1- De 990 à 1990, quatre temps historiques**

Charles Tilly reprend l'histoire de l'Europe à partir de 990. A cette date, trois grands types d'Etats coexistent et se développent à différents endroits de l'Europe: « des empires fondés sur le système de tribut; des systèmes de souveraineté fragmentée, comme les cités-Etats et les fédérations de villes; et les Etats nationaux »<sup>9</sup>. Les premiers se caractérisent par une grande concentration, mais une faible accumulation de contrainte. C'est le contraire pour ce qui est des dispositifs à souveraineté fragmentée, qui disposaient d'une grande accumulation, mais d'une faible concentration de contrainte. Les Etats nationaux se situent à mi-chemin de ces principales formes d'Etats.

Ces archétypes d'acteurs ainsi définis, Charles Tilly va plus loin dans la simplification puisqu'il va découper des « tranches » d'histoires qu'il va nommer en fonction des relations entre les Etats et la conduite de la guerre<sup>10</sup>. Ainsi, de 990 à 1400, s'étend la période dite du *patrimonialisme*. Dans cet intervalle historique dont les limites peuvent fluctuer en fonction de la zone européenne considérée, les monarques tirèrent les moyens de faire la guerre des

9 Ibid. p. 48.

10 Nous soulignons ici l'inverse de ce qu'indique Stephen Kalberg: "Tilly est également un défenseur éminent de

l'approche interprétative historique et s'oppose à toutes les stratégies généralisantes".

rentes sur les territoires et les populations qu'ils contrôlaient directement. De 1400 à 1700 s'étend l'ère du *courtage*. A cette époque, les dirigeants dépendirent fortement des capitalistes. Les forces de mercenaires furent les acteurs prédominants dans l'activité guerrière. De 1700 à 1850, s'ouvre la période de *nationalisation*. Des armées et des flottes massives sont créées. Les forces armées furent ainsi directement intégrées dans la structure administrative de l'Etat, tandis que l'action des capitalistes fut contournée par la prise en main de l'appareil fiscal. Enfin depuis le milieu du XIXe siècle, commence le temps de la *spécialisation*. La distinction entre armée et police va devenir de plus en plus évidente, tandis que le domaine militaire va devenir une branche spécialisée du gouvernement national.

Au cours de ce millénaire assez grossièrement découpé en quatre, la relation entre capital et contrainte changea de façon significative. Selon Charles Tilly, « la transformation de l'Etat par la guerre modifia à son tour les enjeux de la guerre »<sup>11</sup>, et c'est ce qui explique en grande partie le passage du *patrimonialisme* au *courtage*, du *courtage* à la *nationalisation*, et ainsi de suite. Les Etats européens se sont construits par étapes aux travers de cette schématisation chronologique. Cette construction dépendant des multiples combinaisons possibles entre capital et contrainte, le sociologue identifie des parcours types suivis pas les Etats.

## 2-2- Trois parcours types dans la construction de l'Etat

Charles Tilly identifie les parcours suivants: le « parcours à forte contrainte », typique de la voie empruntée par la Russie, le « parcours à fort capital », qui correspond plus au cheminement de cités telle que Venise, et enfin le « parcours à contrainte capitalisée ». C'est ce dernier parcours, emprunté par la France et l'Angleterre notamment, qui aboutit le plus directement à l'Etat national. De ces trois parcours types naît une infinité de cas particuliers. Dans le cas du parcours à forte contrainte, Charles Tilly indique que « les Etats grandirent privés de capital, échangèrent des privilèges garantis par l'Etat contre une participation à la force armée nationale, et s'appuyèrent fortement sur la contrainte pour assurer le consentement aux exigences royales »<sup>12</sup>. Dans le cas opposé d'un parcours à forte contrainte, l'Etat se développa essentiellement en vue de protéger et promouvoir l'expansion des entreprises commerciales. Bien souvent les institutions créées par la bourgeoisie pour défendre ses propres intérêts, devinrent les instruments même de l'administration de l'Etat. De

11 TILLY Charles, *Contrainte et capital dans la formation de l'Europe 990-1990* ... op. cit. p.62

12 Ibid. p. 241.

plus, la grande disponibilité du capital dans le cadre de ce parcours, permit à l'Etat de faire la guerre efficacement, sans avoir à créer des « administrations lourdes et durables ». Enfin, pour caractériser le parcours mixte, c'est-à-dire à contrainte capitalisée, Charles Tilly prend l'exemple de l'Angleterre: « L'Etat anglais – puis britannique – s'édifia sur une conjonction de capital et de contrainte, qui donna de très bonne heure à tous les souverains accès à d'immenses moyens pour faire la guerre, au prix de grandes concessions aux marchands et aux banquiers du pays »<sup>13</sup>. De fait, l'acquisition d'une supériorité sur le plan militaire consacra le triomphe de l'Etat national. Car si en 990 une grande diversité de formes étatiques coexiste, on constate qu'un millénaire plus tard, seuls les Etats nationaux ont subsisté.

## 2-3- Le triomphe de l'Etat national par « sélection naturelle »

Il ne faudrait pas confondre nation Etat et Etat national. Charles Tilly définit les Etats nationaux de la façon suivante: « Etats gouvernant de nombreuses régions contiguës et leurs cités au moyen de structures centralisées, différenciées et autonomes »<sup>14</sup>. En 990, les Etats européens partent tous selon des positions très différentes. Très peu en réalité sont des Etats nationaux. Ces positions sont déterminées comme nous l'avons vu par la répartition et la

concentration du capital et de la contrainte. Néanmoins, les dirigeants européens vont tous jouer le même jeu: celui de la guerre. Leurs parcours font fluctuer, changer de trajectoire en fonction des altérations dans la répartition et la concentration des deux variables citées. Pourtant, la concurrence militaire va les ramener dans une seule trajectoire: celle de l'Etat national. Les Etats nationaux vont s'imposer en Europe car ce sont les seuls qui vont combiner d'importantes sources de capital, avec une population assez nombreuse pour former de vastes armées nationales. Ainsi par une sélection presque darwinienne, les Etats qui ont suivi un parcours à contrainte capitalisée remportèrent un avantage militaire décisif. C'est ainsi que le modèle de l'Etat national prima sur celui de l'empire, des confédérations ou encore des Cités Etats, qui avaient prospéré auparavant.

La thèse présentée par Charles Tilly est intéressante par le fait qu'elle « désacralise » en quelque sorte l'Etat national. Ce dernier est ramené non pas à une forme ultime de développement, mais à une forme étatique comme une autre, ayant pour seul mérite de s'être imposée par son efficacité dans l'usage de la force. Comme le montre le sociologue, l'Etat national à longterm coexisté avec de multiples formes étatiques. Ce n'est que sur le tard que

13 Ibid. p. 266.

14 Ibid. p. 19.

sa forme finit pas s'imposer. Ici, Charles Tilly remet très explicitement en cause l'idée d'une voie unique de développement. La notion d'Etat national tendit à primer hors Europe pour une raison simple: l'Europe s'est progressivement constituée en Etats nationaux, tandis que le système européen s'est étendu à la quasi-totalité du monde. L'Etat national s'imposant à l'Europe, il s'imposa au reste du monde par les politiques d'expansion et de colonisation des Etats européens. Ce constat amène l'auteur à se pencher en dernier lieu sur la question du développement dans les pays du Sud.

### **3- Un appel à repenser les problématiques du développement**

#### **3-1- Le processus militarisation – civilisation**

De sa réflexion sur la formation des Etats en Europe, Charles Tilly soulève un paradoxe. Tous le long de sa perspective historique, il constate que la formation des Etats européens produisit *in fine* la civilisation<sup>15</sup> des gouvernements. C'est un paradoxe puisque tous le long de son ouvrage, le sociologue s'est attaché à démontrer comment l'expansion des forces armées a induit la formation des Etats. Pourtant il s'avère qu'à la fin du processus de construction, les bureaucraties civiles et les assemblées finirent par contrôler les militaires. Charles Tilly identifie trois tendances de fond qui permettent de donner des éléments explicatifs de ce processus. D'abord, à partir de 1850<sup>16</sup>, le personnel militaire se stabilisa par rapport à la population totale, tandis que les autres emplois de l'Etat continuèrent de croître. Dans le même temps, la production militaire baissa tandis que la production civile connut une croissance importante. Enfin, les « dépenses des activités civiles grandirent plus rapidement que les dépenses militaires »<sup>17</sup>.

Ainsi donc, la recherche des moyens pour faire la guerre engendra des structures bureaucratiques et administratives qui développèrent ensuite leurs propres intérêts. Cela induisit en retour une transformation des Etats, en créant des tâches inattendues qui requéraient son attention<sup>18</sup>. Au final, l'Etat fut amené à intervenir dans des secteurs complètement nouveaux. Et on peut constater à la fin du XIXe siècle un accroissement général en Europe des services sociaux. Cependant, ce processus militarisation – civilisation ne permet pas d'apprécier correctement la question de la formation des Etats du Tiers Monde.

15 Ici, le terme de "civilisation" n'a pas d'autre sens que celui de désigner le processus inverse induit par lamilitarisation.

16 Donc dans la période dites de *spécialisation* selon son schéma chronologique en quatre étapes.

17 Ibid. p. 207.

18 Par exemple, les tribunaux créés au départ pour faire respecter les décisions du roi à propos des armements et des impôts, finirent par devenir également des lieux de règlements des litiges privés

### 3-2- Un développement étatique hors des chemins battus

Pour Charles Tilly, mettre en lumière les processus de construction de l'Etat européen permet de comprendre à quel point il n'existe pas une seule voie de développement. L'Etat national n'est pas un modèle, c'est plutôt un accident de l'histoire. Les monarques européens se firent la guerre. Au passage ils créèrent l'Etat national sans presque s'en rendre compte. Dans le Tiers Monde, le processus de formation des Etats se déroule dans un monde très différent de celui de l'Europe de 990 à 1990. D'abord, la guerre a fondamentalement changé de caractère. Ensuite, les Etats du Tiers monde résultent essentiellement de la transformation d'anciennes colonies européennes en Etats formellement indépendants. Appliqué à ces pays, le mode de lecture de Charles Tilly indique que ces Etats suivent en général un parcours à forte contrainte. Les puissances coloniales ont laissé en effet peu de capital derrière elles. Les forces armées y sont mobilisées moins pour acquérir des territoires que pour contrôler les populations civiles, prendre le pouvoir ou au contraire le conserver.

Ce qui en ressort, c'est que le processus militarisation – civilisation est loin d'être une étape obligatoire de développement. Charles Tilly termine son ouvrage sur une note assez pessimiste. Il est fort probable que les Etats du Sud suivent un parcours radicalement différent de ceux qui aboutirent à l'Etat national en Europe. Ce parcours peut très bien en rester à la militarisation, sans aller vers une civilisation des gouvernements. L'auteur nous livre trois hypothèses allant dans ce sens: « premièrement, les institutions dominées par les civils peuvent échouer avec suffisamment de constance dans le tiers-monde pour que les militaires s'emparent du pouvoir par défaut. [...] deuxièmement, le soutien disproportionné que les puissances extérieures accordent aux militaires du tiers-monde peuvent leur donner une suprématie incontestable sur leurs rivaux à l'intérieur de leurs Etats. [...] troisièmement, le processus de négociation et de restriction imposé aux militaires, tel qu'on l'a connu en occident, peut ne pas intervenir parce que les Etats acquièrent leurs moyens militaires des grandes puissances extérieures à l'Etat, en échange de la fourniture de marchandises ou de la subordination politique »<sup>19</sup>. L'Etat national n'est donc pas la forme ultime de l'Etat. Il n'est pas un modèle idéal à suivre, et il serait surprenant que les Etats du Tiers monde passent pas des étapes identiques à celles que traversèrent les Etats européens.

19 Ibid. p. 358.

Pour conclure, il apparaît que le sociologue Stephen Kalberg se trompe quand il nous explique que « Tilly insiste tout particulièrement sur la nécessité de se focaliser sur un petit nombre de cas et d'effectuer des comparaisons historiquement fondées portant sur des facteurs tout à fait tangibles »<sup>20</sup>. Car s'il est vrai que l'auteur se base essentiellement sur des matériaux empiriques, Charles Tilly parvient à parcourir mille ans d'Histoire en moins de cinq cents pages. L'exploit n'est permis que par une généralisation et une simplification qui restent problématiques. L'ouvrage *contrainte et capital dans la formation de l'Europe* a en effet le défaut de constituer plus une boîte à idées qu'un travail universitaire précis de sociologie historique de l'Etat. L'auteur ne fait que bricoler sur le papier, et en fonction de sa propre connaissance<sup>21</sup> de l'histoire européenne, une thèse qu'il est difficile de confronter à la réalité du fait du manque de sources. Il nous apparaît en effet un peu réductrice et simpliste cette vision de l'histoire de l'Europe en quatre vignettes de bandes-dessinées<sup>22</sup>. Néanmoins, sa réflexion comparative entre les différentes unités politiques permet d'isoler des variables de causalité très pertinentes. La contrainte et le capital, le rôle de la guerre ou encore le processus militarisation – civilisation, sont des outils conceptuels très efficaces dans l'appréhension de la formation des Etats en Europe. Charles Tilly réalise ainsi la performance de nous livrer un modèle explicatif global de la formation des Etats européens. Ces notions mériteraient d'être réemployées dans une étude plus rigoureuse et plus précise. Pourtant, vingt ans après la publication de l'ouvrage le champ d'étude de la sociologie historique de l'Etat semble s'en contenter.

20 KALBERG Stephen, *La sociologie historique comparative de Max Weber*, 2002, La Découverte & Syros,

Paris, 288 pages, p. 35.

21 Connaissance conséquente et admirable, mais qui en l'absence de sources reste une connaissance personnelle

dont il est difficile de mesurer l'objectivité.

22 L'auteur lui-même utilise cette métaphore de la bande-dessinée pour illustrer sa vision de l'histoire européenne.

Il fait référence à sa division chronologique en quatre époques.





